



FONDS CULTUREL  
DE L'ERMITAGE

# La mémoire d'un lieu Les Vallons, maison remarquable, à Garches





## **La mémoire d'un lieu Les Vallons, maison remarquable, à Garches**

Je pourrais aller chercher la mémoire des Vallons il y a 500 millions d'années quand apparurent sur terre les premières fougères, les plantes à graines, les arbres comme le ginkgo-biloba et même les dinosaures. Très souvent, assise sur l'une des terrasses de la maison, sous un ciel étoilé, je me mets à imaginer la première femme du lieu, à l'époque de Lucy, il y a 3 millions d'années. Nous admirons la même voûte céleste, elle et moi ; parfois nous ne faisons qu'une, elle est moi ; je suis elle, elle est moi. Nous nous complétons.



Grande rêveuse, je remonte inlassablement le cours de l'Histoire avec les premiers mots de l'homme (le langage, son langage), puis l'immense bouleversement de la découverte du feu, il y a 400 000 ans. Doucement, sereinement, l'homme, sous le pinceau d'un artiste créateur ou d'un dieu, prend forme, son visage se dessine et s'éloigne de l'animal. À cette époque, au paléolithique moyen, mon ancêtre, l'homme de Neandertal, utilise des outils de silex non taillés que l'on a retrouvés tout près, dans des lieux dominant les vallées alentours et orientés vers la Seine, sur le site de l'actuel Hippodrome de Saint Cloud. Désormais l'Homme a conscience de l'importance de l'outil dans son quotidien et pourquoi pas dans sa créativité artistique. Un universel tableau va naître.

La toile se met en place : la végétation change et stabilise le relief, la toundra est remplacée par d'immenses forêts de chênes et de bouleaux, dont on voit encore les vestiges dans les bois de Saint Cucufa ou de Fausses reposes qui encadrent Garches... Les chevaux remplacent les rênes et l'homo sapiens cesse son errance, il rend hommage à ses ancêtres morts et cultive désormais la terre. Il se sédentarise.

La toile prend forme : entre 1000 à 500 ans avant JC, je fais un bond gigantesque dans l'histoire avec l'invasion des Celtes gaulois qui maîtrisent le cuivre et le fer, organisent les classes sociales ; les druides connaissent l'écriture mais en interdisent l'emploi afin de privilégier l'oralité et la mémoire comme transmission du Savoir. Au cœur de plaines semées de vignes, sur la rive droite de la Seine vit la tribu des Parisii, sur la rive gauche la tribu des Carnutes. Ces tribus constituent les armées de Vercingétorix ; elles pratiquent la méthode de la terre brûlée pour se révolter contre l'autorité des légions romaines. On a retrouvé des débris d'armes sur le site de la manufacture de Sèvres. Ce sont certainement les plus anciens habitants de Garches.

La toile est posée, là dans le jardin des Vallons. Dans mon imaginaire.



*La mémoire d'un lieu*  
*Les Vallons, maison remarquable,*  
*à Garches*



## La Maison

Les Vallons est une maison historique où séjournèrent artistes et mécènes. Aujourd'hui, elle est marquée par l'alliance des contraires, du vrai, du beau et de l'authentique, afin de générer dans son intérieur et dans son extérieur une véritable harmonie.

Comme le poète, promenant son regard, il n'y a pas un jour où je ne pense au passé des Vallons, à ce passé qui s'immobilise inlassablement dans ma mémoire.

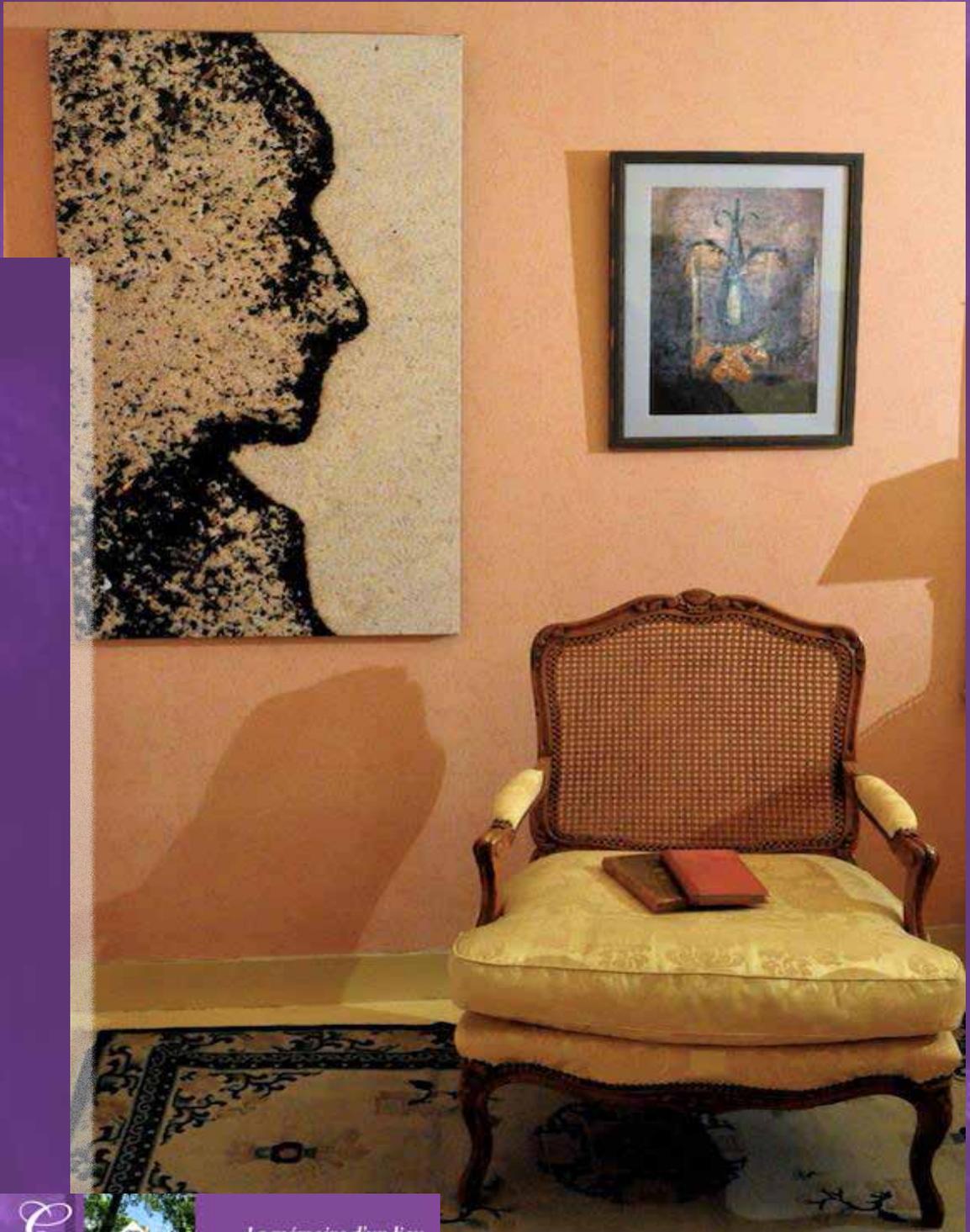
Cette maison s'est d'abord appelée l'Ermitage suivant la mode rousseauiste du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, puis les Vallons de l'Ermitage, en raison de sa topographie, une rivière souterraine alimentant un bois de chêne.

Elle a été construite sur les ruines des écuries du Château de Beauval ; sous l'épais dallage de la cuisine on devine les pavés de l'époque. La maison était utilisée comme une maison de fin de semaine ; elle recevait familles et intimes, elle était ouverte vers le sud ce qui était rare à l'époque. De la cour au jardin la lumière y est unique et livre la passion d'une nature sans cesse renouvelée.

## La Mémoire

Mon premier souvenir d'enfant est cette pente que je dévalais en luge les journées d'hiver. C'est ici, aux Vallons, que j'ai pris conscience du sens de la liberté humaine, loin des demeures officielles et figées que mon père, diplomate de son état, était conduit à nous faire connaître aux quatre coins du monde. Du fait de son activité professionnel, j'ai grandi loin de cette maison, pourtant c'est ici-même que ma passion pour l'Art s'est forgée. J'ai souvent eu l'étrange sensation que chacune des pierres me confiaient un secret. Elles ont toujours guidé ma vie et les grandes décisions qu'il m'a fallu prendre.

J'aime le rez-de-jardin, je m'y sens bien ! Les pièces étaient autrefois consacrées au service, les tonneaux de vin descendaient par l'escalier du pignon ouest aux caves, au jardin d'hiver et à une petite chapelle. Aujourd'hui il y a des espaces de déjeuner et un salon oriental marqué par la passion de l'ailleurs. Cette passion qui m'a toujours habitée et que je partage secrètement avec mes invités.



*La mémoire d'un lieu*  
Les Vallons, maison remarquable,  
à Garches



Je passe parfois des journées et des nuits entières au rez-de-cour. Il en devient mon lieu de réflexion et souvent de création. Aux Vallons, il y a toujours eu un salon de famille, avec espace de musique et de jeu. Souvent résonnent encore les rires et les chants de mes ancêtres, les longues conversations sur l'Art et ce qu'ils devaient en faire. Ils pensaient que l'Art pouvait changer la société, la rendre meilleure. Ils étaient attachés à l'esprit des Lumières qui voyait le triomphe de la Raison. Ce salon a toujours été ocre rose ou jaune, le bureau vert amande, et la chambre de la maitresse de maison lilas.

En contrebas, le bassin d'autrefois avait une forme irrégulière avec un petit pont de bois disparu aujourd'hui ; il était alimenté par des sources dont je ne connais plus le trajet. Je veux bien croire que ce bassin et la nature environnante aient inspiré toutes celles et tous ceux qui sont tombés sous le charme de cette lumière, comme une terre de compassion chère à Chagall.

Le marquis Jacques Clairion de Beauval, a été le premier propriétaire de la parcelle les Vallons de l'Ermitage, qui s'étendait entre l'avenue de Beauval et l'avenue des Coteaux. Né en 1779 et décédé en 1844, il fut le pharmacien de Napoléon Ier. Sa propriété fut lotie en 1869 et la maison actuelle bâtie sur ses ruines. Les vallons de l'Ermitage était alors un bois de chênes entouré de vignes, entre la côte Saint Louis et la côte de l'Aimant.

Après avoir été la propriété de la famille de Beauval à partir de 1876, elle passa à la famille Bréard de Boisanger, ancien Gouverneur de la Banque de France, en 1916, puis à la famille de Chalendar en 1946, et enfin en 1976 à moi-même.

Pour bien faire comprendre l'amour que je porte à cette maison, je me réfère souvent à mes ancêtres. Ne dit-on pas que nos ancêtres guident toujours nos pas !

Celle que j'affectionne tout particulièrement s'appelait Marie du Deffant. Aussi loin que ma mémoire puisse remonter, je disais à qui voulait l'entendre : « Quand je serai grande je serai comme elle, vivant dans une grande maison entourée de gens intelligents ».



*La mémoire d'un lieu*  
Les Vallons, maison remarquable,  
à Garches



Marie de Vichy-Chamrond, marquise du Deffand, est née le 25 septembre 1697 au Château de Chamrond, en Bourgogne, et morte le 23 août 1780 à Paris. C'était une salonnière et une épistolière qui laissera à sa mort une correspondance abondante, reflet de l'esprit libertin du XVIIIème siècle finissant. Elle est issue d'une famille noble, mais pauvre, et élevée dans un couvent bénédictin à Paris. À 21 ans, elle épousa le vieux marquis du Deffand sans lui vouer une grande estime. Célèbre par sa beauté et son esprit, elle fut bientôt entourée d'admirateurs et mena une vie libre dans les salons de la Régence. Elle fut introduite par son amant Charles-Jean-François Hénault chez la duchesse du Maine qui régentait alors les plaisirs à la cour de Sceaux, avec ses salons littéraires, dans le cercle des Chevaliers de la Mouche à Miel. Sa maison devint le rendez-vous de tout ce que la littérature renfermait de personnalités marquantes. C'est dans ce monde libertin qu'elle fit la connaissance de Voltaire qui resta son ami toute sa vie et d'Emilie de Breteuil qui fut sa rivale.

À époque il n'y avait pas encore de maison aux Vallons, la parcelle était un bois de chênes entouré de vignes. J'aime à imaginer des oiseaux moqueurs annonçant, par leur vol et leur ombre, par leur chant et leur couleur, une autre saison, et des écureuils à peau rayée se taquinant d'arbre en arbre.

J'aime aussi particulièrement l'Abbé Pierre François Jamet, un homme de bien et de mérite, qui a été béatifié par Jean Paul II en 1987. Il faisait partie des prêtres réfractaires qui encouraient la peine de mort. Il fit édifier à Caen le Bon Sauveur pour venir en aide aux fous, aux sourds muets et aux jeunes filles. Il a été le premier à affirmer que les fous n'étaient pas possédés par le diable et le premier à les sortir des « tours de fous » où ils étaient enchaînés afin de les installer dans des hôpitaux psychiatriques. Né en 1762 et décédé en 1845, à la fois entrepreneur et philosophe, aussi bien motivé par l'action que la réflexion, il fonda un grand nombre de Bon Sauveur à travers le monde ; intellectuel, il fut recteur de l'Université de Caen de 1822 à 1830 et auteur d'une thèse de théologie sur le mystère de la Sainte Trinité. Il séjourna aux Vallons chez les Beauval quand il créa le Bon Sauveur de Chatou. C'était un homme de cœur, d'esprit et d'action qui m'a souvent inspirée et probablement guidée. En souvenir de notre abbé, ma grand-mère avait acheté, au Pape Pie XII, après la guerre, une indulgence, permettant à trois générations, c'est-à-dire jusqu'à moi-même, de ne pas mourir en état de péché mortel.



*La mémoire d'un lieu*  
*Les Vallons, maison remarquable,*  
*à Garches*





Les différents propriétaires des Vallons ont souvent été des mécènes, amoureux des arts ; ils aidaient les artistes en leur commandant des portraits de famille, de peintures de maisons ou d'autres sujets qui les inspiraient et les touchaient. Des mécènes, des artistes ou des hommes d'église furent reçus dans le salon des Vallons. J'évoque souvent la mémoire de celles et ceux dont on m'a le plus souvent parlé. Quelques écrits me servent de talisman. Attachés à mes pas par la pensée, gracieux, attendris, ils me suivent, en me purifiant, par les sentiers de la sylphide. Ils sont le centre à travers lequel plonge mon amour du beau et de l'élégance, de même que leur sang passe par mon cœur. Une passion vraie ne gâte point le pain des anges.

## Les personnalités

### Henri Regnault

Le peintre orientaliste, Henri Regnault, fut reçu aux Vallons. Sa mort héroïque, à 28 ans, engagé volontaire lors de la guerre de 1870, a donné au peintre une gloire de légende. Fils du chimiste Victor Regnault, il est prix de Rome en 1866 avec Thétis apportant à Achille les armes forgées par Vulcain, loin des leçons de son maître Lamothe, honorable mais assez pâle élève d'Ingres. L'étrangeté de ses couleurs et de son iconographie ont une modernité acide. En Italie, il choisit d'emblée ses maîtres : Michel-Ange plus que Raphaël, les Vénitiens et les Napolitains plus que les Romains, à l'exception de Pierre de Cortone. Son Automédon ramenant les coursiers d'Achille est un hommage personnel à Gros, à Géricault et à Delacroix, dont il retrouve la nervosité du dessin, l'énergie de la conception et le lyrisme coloré. J'adore sa Salomé peinte en 1870. Par contre je m'interroge sur le développement de son travail, car ses dernières toiles sont un peu inquiétantes. L'Exécution sans jugement sous les rois maures de Grenade, la Salomé, exposées au Salon des Indépendants, cherchent systématiquement des rapports étranges de couleurs : « De la peinture de fils de chimiste », disaient ses ennemis. Il manque trop à ces œuvres la qualité d'émotion et de sincérité devant le motif qui, précisément, lie Manet à Velázquez, pour qu'on ne sente pas que Regnault n'avait pas encore trouvé sa maturité », nous dit Bruno Foucard.



*La mémoire d'un lieu*  
*Les Vallons, maison remarquable,*  
*à Garches*



### **Kees van Dongen**

Peintre néerlandais de sensibilité libertaire, Cornelis Théodorus Marie van Dongen est né en 1877 et décédé en 1928. Il fut reçu à Bel respiro, entre la rue Alphonse de Neuville et la rue Edouard Detaille, chez Gabrielle Chanel, ainsi qu'aux Vallons dans le salon des Boisanger.

En 1892, à l'âge de 16 ans, Kees van Dongen débute des études en peinture à l'Académie royale des beaux-arts de Rotterdam. De 1892 à 1897, il fréquente le Quartier Rouge portuaire et peint des scènes de matelots et de prostituées. De 1897 à 1899, il habite Paris et rejoint Augusta Preitinger avec laquelle il se marie, le 11 juillet 1901. En 1904, il expose au Salon des indépendants et rencontre Maurice de Vlaminck et Henri Matisse. Bientôt, il commence à exposer ses œuvres aux couleurs vives dites fauves à Paris, notamment à l'exposition controversée de 1905 du Salon d'Automne. J'adore sa Gitane peinte en 1905. Après la première guerre mondiale, il s'installe près du bois de Boulogne et fréquente les milieux privilégiés. Il est décoré de la Légion d'honneur en 1922. Mais n'obtiendra la nationalité française qu'en 1928.

### **Mohandas Karamchand Gandhi**

Gandhi, inoubliable guide spirituel, fut également reçu chez des compatriotes, au 106 du boulevard du général de Gaulle à Shanti-Nivas et aux Vallons.

Sa famille, issue de la caste des vaishyas (marchands), n'appartient pas aux castes supérieures des brahmanes et des kshatriyas, supériorité qui est d'ordre sacré et cosmique, et non économique. Pour Gandhi, chacun, par ses actions, doit être le changement qu'il souhaite voir dans le monde, souvent cité comme : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ». La vérité, la non-violence et la lutte pour le succès étaient un tout indissociable, et trahir un aspect de cet ensemble était trahir son idéal dans son ensemble. « C'est une erreur de croire qu'il n'y ait pas de rapport entre la fin et les moyens, et cette erreur a entraîné des hommes considérés comme croyants à commettre de terribles crimes. C'est comme si vous disiez qu'en plantant des mauvaises herbes on peut récolter des roses. ». En menant une vie simple et proche de la tradition indienne, Gandhi appliquait à lui-même l'idéal de vie qui était pour lui le plus bénéfique à l'humanité, très éloigné des critères de développement occidentaux. Hindou profondément croyant, il respectait autant les autres religions, qui étaient pour lui des chemins différents vers l'amour et la vérité. Même si le parcours qui menait à cette vérité était long et rempli d'embûches, pour Gandhi, la justice devait toujours triompher.



*La mémoire d'un lieu*  
Les Vallons, maison remarquable,  
à Garches



J'aime à me rappeler ce qu'il disait : « Quand je désespère, je me souviens qu'à travers toute l'histoire, les chemins de la vérité et de l'amour ont toujours triomphé. Il y a eu des tyrans et des meurtriers, et parfois ils ont semblé invincibles, mais à la fin, ils sont toujours tombés. Pensez toujours à cela. » Comme il le notait lui-même non sans humour, maintenir cet idéal était même pour ses amis « l'œuvre d'un fou ».

### **Monseigneur Angelo Giuseppe Roncalli (Jean XXIII)**

Nonce apostolique de Paris, Monseigneur Roncalli a offert au curé de Garches une relique de Saint-Louis, le 4 mai 1951 ; il fut reçu régulièrement aux Vallons dans le salon de Jeanne de Chalendar, où il appréciait particulièrement la cave !

Béatifié par Jean-Paul II à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, puis canonisé par le pape François le 27 avril 2014, il est considéré comme saint par l'Église catholique romaine et fêté le 11 octobre, jour anniversaire de l'ouverture de Vatican II. En Italie, on lui donne le surnom affectueux d'Il Papa Buono.

Face au changement du monde, qui intervient à la fin des années 50, le pape Jean XXIII a l'inspiration de convoquer un concile œcuménique avec pour objectif de présenter le message chrétien de son époque. C'est par ce discours, rédigé de sa main, que le concile sera ouvert : « L'humble successeur du Prince des apôtres qui vous parle, le dernier en date, a voulu en convoquant ces importantes assises donner une nouvelle affirmation du magistère ecclésiastique toujours vivant et qui continuera jusqu'à la fin des temps. » Ce discours sera complété le soir même du 11 octobre 1962 par une allocution improvisée depuis un balcon à destination de la foule assemblée sous la lune, dans lequel il évoque avec beaucoup d'humanité le souhait « que nos sentiments soient toujours comme nous les exprimons ce soir, devant le ciel et devant la terre : foi, espérance, charité, amour de Dieu, amour des frères. » Jean XXIII demande alors que la question des relations de l'Église catholique avec les Juifs soit abordée au concile. Plus généralement, les conclusions très substantielles de ce concile aboutissent à inviter les catholiques, tout en rappelant leur devoir de fidélité à leur foi, à faire preuve de tolérance envers les fidèles des autres religions.



*La mémoire d'un lieu*  
*Les Vallons, maison remarquable,*  
*à Garches*



Je me suis très souvent posée la question : d'où vient l'énergie qui se dégage d'un lieu ?

De la présence invisible des dieux ?

Des forces de la nature ?

Des êtres qui y ont séjourné ?

Des histoires qui y ont été vécues ?

De la sensibilité de celui qui regarde ?

Aujourd'hui j'ai l'intime conviction, en premier lieu, que la qualité d'être du premier habitant est déterminante et ensuite que la résonance à l'intérieur de celui qui regarde lui fait élever son niveau vibratoire pour aller à la rencontre de l'histoire d'origine. Pour Claude Mollard, les « origènes de la culture » se nichent dans les tableaux, bois sculptés et faïences, les « origènes de la nature » dans les bois, les feuilles mortes ou les fleurs.... Le jardin mimétique des Vallons raconte la légende des esprits de la rivière souterraine et de la forêt de chêne...

**Le Fonds culturel de l'Ermitage** s'inscrit dans l'esprit des salons. Il a pour finalité de mettre en perspective l'Art actuel dans une logique de rencontres. Humaniser l'Art, c'est insister sur les valeurs féminines.

Au cours de son histoire, l'Art a évolué dans bien des lieux, musées, galeries, foires... Mais aujourd'hui, ces lieux de l'intime que sont les salons ont été oubliés. Je souhaite les retrouver pour éclairer une pratique qui n'a jamais cessé d'exister. Le salon est l'atelier du collectionneur.

À travers cette Fondation, je souhaite, pour l'amour de l'Art et des Artistes, créer un univers dans lequel l'Art actuel aura toute sa place, dans une maison vivante, entourée de la nature, pour élever l'esprit des publics qui la visiteront, en ré-enchantant l'univers des formes, autant que faire se peut...

Je sais qu'au crépuscule de ma vie, une chose inestimable en moi traversera le temps et l'espace : les Vallons. Aujourd'hui, enfin, j'en ai l'intime conviction.

**Martine Renaud-Boulart**  
**Fondatrice, Présidente du FCE**



FONDS CULTUREL  
DE L'ERMITAGE

**Martine Renaud-Boulart**

Fondatrice, Présidente du FCE

<http://www.mrbconseil.com>

[martine.boulart@mrbconseil.com](mailto:martine.boulart@mrbconseil.com)

+33 (0) 6 07 04 64 27

